Le discours du pape François du 25 novembre à l'Union européenne et la déclaration commune du 30 novembre du pape François et du patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} méritent toute notre attention. C'est pourquoi outre les extraits publiés, je vous invite à les lire dans leur intégralité[1]. Quoi de mieux pour méditer sur ce sublime mystère de Noël et rendre tout son sens à cette fête religieuse ? Joyeux Noël à tous !

Vincent Terrenoir

Le discours du pape François à l'Union européenne

[…] « En m'adressant à vous aujourd'hui, à partir de ma vocation de pasteur, je désire adresser à tous les citoyens européens un message d'espérance et d'encouragement. Un message d'espérance fondé sur la confiance que les difficultés peuvent devenir des promotrices puissantes d'unité, pour vaincre toutes les peurs que l'Europe – avec le monde entier – est en train de traverser. L'espérance dans le Seigneur qui transforme le mal en bien, et la mort en vie.

[…] Au centre de cet ambitieux projet politique il y avait la confiance en l'homme, non pas tant comme citoyen, ni comme sujet économique, mais en l'homme comme personne dotée d'une dignité transcendante. Je tiens avant tout à souligner le lien étroit qui existe entre ces deux paroles : « dignité » et « transcendante ».

La « dignité » est une parole-clé qui a caractérisé la reprise du second après guerre. Notre histoire récente se caractérise par l'indubitable centralité de la promotion de la dignité humaine contre les violences multiples et les discriminations qui, même en Europe, n'ont pas manqué dans le cours des siècles. La perception de l'importance des droits humains naît justement comme aboutissement d'un long chemin, fait de multiples souffrances et sacrifices, qui a contribué à former la conscience du caractère précieux, de l'unicité qu'on ne peut répéter de toute personne humaine individuelle. Cette conscience culturelle trouve son fondement, non seulement dans les événements de l'histoire, mais surtout dans la pensée européenne, caractérisée par une riche rencontre, dont les nombreuses sources lointaines proviennent « de la Grèce et de Rome, de fonds celtes, germaniques et slaves, et du christianisme qui l'a profondément pétrie», donnant lieu justement au concept de « personne ».

Aujourd'hui, la promotion des droits humains joue un rôle central dans l'engagement de l'Union Européenne, en vue de favoriser la dignité de la personne,

en son sein comme dans ses rapports avec les autres pays. Il s'agit d'un engagement important et admirable, puisque trop de situations subsistent encore dans lesquelles les êtres humains sont traités comme des objets dont on peut programmer la conception, la configuration et l'utilité, et qui ensuite peuvent être jetés quand ils ne servent plus, parce qu'ils deviennent faibles, malades ou vieux.

Quelle dignité existe vraiment, quand manque la possibilité d'exprimer librement sa pensée ou de professer sans contrainte sa foi religieuse ? Quelle dignité est possible, sans un cadre juridique clair, qui limite le domaine de la force et qui fasse prévaloir la loi sur la tyrannie du pouvoir ? Quelle dignité peut jamais avoir un homme ou une femme qui fait l'objet de toute sorte de discriminations ? Quelle dignité pourra jamais avoir une personne qui n'a pas de nourriture ou le minimum nécessaire pour vivre et, pire encore, qui n'a pas le travail qui l'oint de dignité ?

Promouvoir la dignité de la personne signifie reconnaître qu'elle possède des droits inaliénables dont elle ne peut être privée au gré de certains, et encore moins au bénéfice d'intérêts économiques. Mais il convient de faire attention pour ne pas tomber dans des équivoques qui peuvent naître d'un malentendu sur le concept de droits humains et de leur abus paradoxal. Il y a en effet aujourd'hui la tendance à une revendication toujours plus grande des droits individuels – je suis tenté de dire individualistes –, qui cache une conception de la personne humaine détachée de tout contexte social et anthropologique, presque comme une « monade » (μονάς), toujours plus insensible aux autres « monades » présentes autour de soi. Au concept de droit, celui – aussi essentiel et complémentaire – de devoir, ne semble plus associé, de sorte qu'on finit par affirmer les droits individuels sans tenir compte que tout être humain est lié à un contexte social dans lequel ses droits et devoirs sont connexes à ceux des autres et au bien commun de la société elle-même.

Par conséquent je considère qu'il est plus que jamais vital d'approfondir aujourd'hui une culture des droits humains qui puisse sagement relier la dimension individuelle, ou mieux, personnelle, à celle de bien commun, de ce « nous-tous » formé d'individus, de familles et de groupes intermédiaires qui s'unissent en communauté sociale. En effet, si le droit de chacun n'est pas harmonieusement ordonné au bien plus grand, il finit par se concevoir comme sans limites et, par conséquent, devenir source de conflits et de violences.

Parler de la dignité transcendante de l'homme signifie donc faire appel à sa nature, à sa capacité innée de distinguer le bien du mal, à cette « boussole » inscrite dans nos cœurs et que Dieu a imprimée dans l'univers créé ; cela signifie surtout de

regarder l'homme non pas comme un absolu, mais comme un être relationnel. Une des maladies que je vois la plus répandue aujourd'hui en Europe est la solitude, précisément de celui qui est privé de liens. On la voit particulièrement chez les personnes âgées, souvent abandonnées à leur destin, comme aussi chez les jeunes privés de points de référence et d'opportunités pour l'avenir ; on la voit chez les nombreux pauvres qui peuplent nos villes ; on la voit dans le regard perdu des migrants qui sont venus ici en recherche d'un avenir meilleur. » […]

Pape François

La déclaration commune du pape François et du Patriarche œcuménique Bartholomée Ier

Nous, le Pape François et le Patriarche œcuménique Bartholomée Ier, exprimons notre profonde gratitude à Dieu pour le don de cette nouvelle rencontre qu'il nous accorde, en présence des membres du Saint Synode, du clergé et des fidèles du Patriarcat œcuménique, de célébrer ensemble la fête de saint André, le premier appelé et le frère de l'Apôtre Pierre. Faire mémoire des Apôtres, qui proclamèrent la bonne nouvelle de l'Évangile au monde, renforce en nous le désir de continuer à cheminer ensemble dans le but de dépasser, avec amour et confiance, les obstacles qui nous divisent.

[…] Nous exprimons notre sincère et ferme intention, dans l'obéissance à la volonté de Notre Seigneur Jésus Christ, d'intensifier nos efforts pour la promotion de la pleine unité entre tous les chrétiens et surtout entre catholiques et orthodoxes. Nous voulons de plus, soutenir le dialogue théologique promu par la Commission mixte internationale, qui […] traite actuellement les questions plus difficiles qui ont marqué l'histoire de nos divisions et qui demandent une étude attentive et approfondie. Dans ce but, nous assurons de notre prière fervente comme Pasteurs de l'Église, demandant aux fidèles de s'unir à nous dans l'invocation commune que « tous soient un… afin que le monde croie » (*Jn* 17, 21).

Nous exprimons notre préoccupation commune pour la situation en Irak, en Syrie et dans tout le Moyen-Orient. Nous sommes unis dans le désir de paix et de stabilité et dans la volonté de promouvoir la résolution des conflits par le dialogue et la réconciliation. Reconnaissant les efforts déjà faits pour offrir une assistance à la région, nous en appelons en même temps à tous ceux qui ont la responsabilité du destin des peuples afin qu'ils intensifient leur engagement pour les communautés qui souffrent et leur permettent, y compris aux communautés chrétiennes, de rester

sur leur terre natale. Nous ne pouvons pas nous résigner à un Moyen-Orient sans les chrétiens qui y ont professé le nom de Jésus pendant deux mille ans. Beaucoup de nos frères et de nos sœurs sont persécutés et ont été contraints par la violence à laisser leur maisons. Il semble vraiment que la valeur de la vie humaine se soit perdue et que la personne humaine n'aie plus d'importance et puisse être sacrifiée à d'autres intérêts. Et tout cela, tragiquement, rencontre l'indifférence de beaucoup. Comme nous le rappelle saint Paul : « *Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? tous les membre se réjouissent avec lui* » (*1 Co* 12, 26). […] »

Pape François et Patriarche œcuménique Bartholomée I^er^

[1] Discours du pape François dans son intégralité :
http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/november/documents/papa-francesco_20141125_strasburgo-parlamento-europeo.html

Déclaration conjointe du pape François et du patriarche œcuménique Bartholomée I^er^ signée à Istanbul (Turquie).
http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/november/documents/papa-francesco_20141130_turchia-firma-dichiarazione.html

Crédit photo :
Par ניר חסון Nir Hason — ניר חסון Nir Hason, CC BY-SA 3.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=33333479
Le patriarche orthodoxe Bartholomée Ier et le pape catholique François à Jérusalem (mai 2014).